

Traitement de la Pneumonie d'après le Professeur Eichhorst (de Zurich)

L'intérêt pratique des articles consacrés au traitement de telle ou telle maladie est généralement fort limité. On l'a dit assez souvent : ce que le médecin a à traiter, ce n'est pas une maladie, mais un malade ; or, dans les articles en question, on ne peut guère donner que des indications thérapeutiques très générales, des principes que tout le monde connaît du reste et dont l'application varie d'un malade à l'autre.

Ces indications n'ont, toutefois, rien de fixe ; et, comme elles reflètent assez fidèlement les fluctuations qui se manifestent de temps en temps dans les théories médicales régnantes, elles varient, changent et se modifient à leur tour. C'est à ce titre, et à ce titre seulement, qu'il nous a paru intéressant de signaler ici les quelques considérations générales sur le traitement de la pneumonie que M. le professeur Eichhorst (de Zurich) a exposé dans un article publié récemment dans les *Therapeutische Monatshefte*.

M. Eichhorst se déclare, tout d'abord, partisan convaincu de la saignée, non pas dans tous les cas, mais quand surviennent les signes d'œdème du poumon. La façon dont la saignée agit, dans cette complication redoutable, est si rapide et si manifeste que M. Eichhorst n'hésite pas à dire qu'il doit certainement à cette intervention d'avoir sauvé la vie à un nombre appréciable de pneumoniques. Même chez les alcooliques, même chez les vieillards qui, tous deux, supportent fort mal la saignée, on doit recourir à cette spoliation sanguine parce que, seule, elle permet de sauver le malade quand sa pneumonie se complique d'œdème du poumon. Quand on ne la fait au moment opportun—et on ne la fait guère comme M. Eichhorst a pu le voir dans des cas où il a été appelé en consultation—le malade est perdu. Pour lui, il vaut mieux faire une saignée inutile que de ne pas la faire quand l'indication, fournie par l'existence d'un œdème du poumon, est formelle.

Pour ce qui est du *traitement médicamenteux*, M. Eichhorst pose en principe qu'une pneumonie franche, non compliquée, chez un individu jeune et vigoureux, doit guérir et guérit sans médicaments. Aussi, depuis quinze ans, il se contente, chez les malades de cette catégorie, d'un traitement diététique et d'une limonade phosphorique qu'il formule comme suit :

Eau	200 grammes.
Acide phosphorique.....	5 "

par cuillerées à dessert toutes les trois heures.

Cette limonade constitue une boisson agréable que les malades prennent volontiers. L'acide phosphorique qu'elle renferme n'a, pour M. Eichhorst, aucune valeur thérapeutique, et, si les malades qui, pour toute médication, reçoivent cette limonade, guérissent